

cabanes

DE LA RÉSERVE



HISTOIRE ET
PATRIMOINE NATUREL

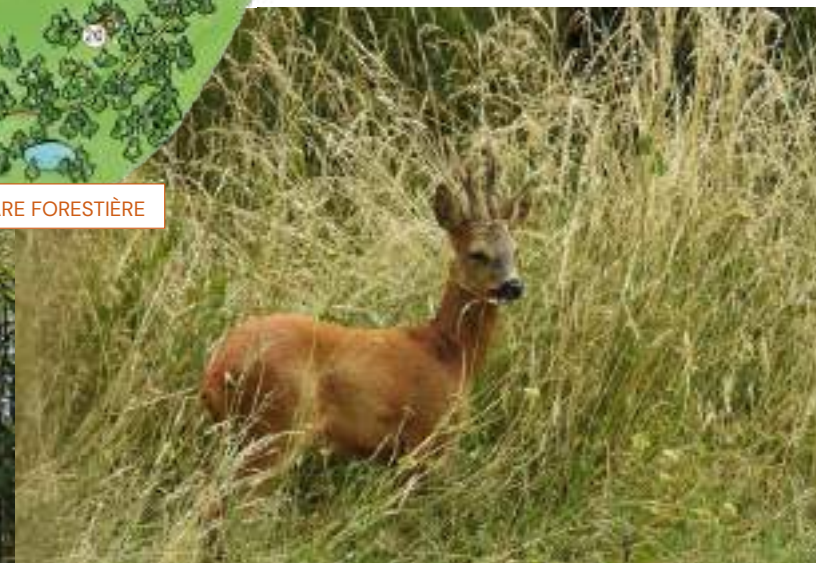
BIENVENUE AUX CABANES DE LA RÉSERVE!

Êtes-vous curieux d'histoire ou de nature?
Si oui, ce petit livret est fait pour vous.

Comme tous les sites de Coucou Cabanes, qui crée des projets touristiques tout en prenant soin des lieux qui les accueillent, celui de La Réserve est l'aboutissement d'une histoire originale, qui s'est précipitée il y a seulement un siècle. Nous avons pensé intéressant de vous la compter brièvement.

L'écrin de verdure et d'eau dans lequel vous allez séjourner possède une flore et une faune propres, qui ont été inventoriées avant la construction des cabanes. Ce patrimoine naturel, que Coucou Cabanes souhaite préserver au mieux, réserve parfois de belles surprises. Alors, jetez-y un œil!

Bonne lecture et bonnes observations!



PETITE HISTOIRE DES LIEUX

Le site « Les Cabanes de la Réserve » se niche entre la rivière l'Oise et la forêt de Laigue qui s'étend sur plus de 3 800 ha. Aujourd'hui, il est coiffé de plans d'eau ; mais avant, on y voyait des carrières et, avant elles encore, des parcelles agricoles. Si bien que, s'il revenait sur terre, un villageois du XIX^e siècle peinerait à le reconnaître ! Voici l'histoire d'un site qui, en moins d'un siècle, a connu de profonds bouleversements, témoignant ainsi des évolutions de la société.

L'ARGILE, BONNE POUR LA CONSTRUCTION

La vallée de l'Oise est terre d'argile lourde, de « glaise » disaient les anciens. C'est un matériau de choix qui, au cours du XX^e siècle, sera largement exploité. En témoigne le grand nombre de carrières qui, dans la région, bordent le cours de la rivière et de l'Aisne, son affluent ; carrières qui, une fois le filon épuisé, seront remblayées, pour partie converties en plan d'eau de loisirs.

EXTRACTIONS AU FIL DU TEMPS

Si, à Saint-Léger-Aux-Bois, sur le site même des « Cabanes de la Réserve », la « glaise » s'extrait dès le Moyen-Âge, c'est surtout à partir des années 1920 qu'elle fait l'objet d'une véritable exploitation. Épaisse de quelque 5 m, elle alimente la briqueterie Samain, installée sur la commune voisine de Ribécourt (en rive droite de l'Oise). Au début, elle est récupérée à la bêche puis voiturée à cheval. Travail artisanal s'il en est qui, au cours des décennies suivantes, se poursuivra avec des engins motorisés pour l'extraction, et des wagons pour le transport.



UNE FERME SACRIFIÉE

De 1930 à 1970 environ, le chantier va bon train, grignotant toujours plus de terrain. D'abord cantonné à l'est (dans le secteur du plus grand plan d'eau), il s'étale ensuite à l'ouest, puis finit par toucher la lisière de la forêt. Pour lui, on rase tôt (années 1920) la ferme de Taillepiéd* : de celle-ci, ne restent que de rares vestiges, un puits, des pierres éparses, quelques arbres têtards oubliés. Longeant les principales carrières, une digue (l'actuel chemin central) permettait de transporter la glaise jusqu'à la rivière.

** Cette ferme était ancienne et importante : elle figure sur la carte dite de Cassini (éditée au XVIII^e siècle). Elle rayonnait sur des prairies, des labours et des bois.*



Le cercle situe la ferme de Taillepiéd.

DES CARRIÈRES AUX CABANES

Lorsque l'extraction cesse définitivement (vers 1970), les carrières se remplissent d'eau. Elles s'orientent alors vers des activités de loisirs (pêche à la ligne, voile...). D'abord propriété d'un centre pour personnes en difficulté (Le Home de Carlepont), il passe ensuite aux mains du comité d'entreprise Les Conti de Clairoix. En 2012, le site est racheté par la famille Dutertre qui, en 2017, y construit les premières cabanes puis, en 2020, contacte Emmanuel et Gaspard (les fondateurs de Coucoco Cabanes) pour leur proposer de reprendre le domaine afin de poursuivre l'aventure et achever son aménagement.



UN SITE PROFONDÉMENT BOULEVERSÉ

Aux anciennes carrières ont donc succédé quatre plans d'eau couleur turquoise, tous bordés d'arbres déjà grands ; mais encore avant, au temps de la ferme de Taillepiéd, c'étaient des fonds marécageux, de rares labours, de minuscules parcelles, chènevières et vergers. Imagine-t-on, alors, que s'activaient ici de paisibles villageois, les uns travaillant le chanvre* près de la rivière, les autres bûcheronnant à longueur de temps dans la forêt ? Aujourd'hui, seul le secteur sud reste vraiment agricole, avec des prairies qui, tous les ans, sont fauchées par un éleveur voisin et ami des cabanes. Pourtant, au début des années 1980 encore, l'ensemble était, sauf rares bosquets, totalement exploité...

* Le chanvre (une fibre textile qui entre dans la confection de la toile, du vêtement, de la corde), est si présent à Saint-Léger-aux-Bois et occupe tant d'habitants que, lors de la Révolution française, la commune prit momentanément le nom de « La Chanvrière ». Par la suite, l'activité de « chanvrier » déclina : au début du XX^e siècle, elle a quasiment disparu.

DES ARBRES CONQUÉRANTS

« Bois tendres » et « bois durs »

Les boisements qui cernent les plans d'eau ont moins de 50 ans. Et, pourtant, ils sont déjà hauts ! Tous spontanés, ils se composent de « bois tendres » et de « bois durs ».

« Bois tendres » : voici l'aulne, le peuplier, le saule et ses multiples hybrides. On repère ces arbres à leur feuillage clair qui murmure au vent. De morphologie souple, ils sont les premiers à coloniser les berges des plans d'eau, fangeuses l'hiver, plus sèches l'été. Sur la glaise remuée, ils ont prospéré à la va-vite, se multipliant en abondance. S'ils ne vivent pas très vieux, ils n'en prennent pas moins le temps de fusionner avec l'eau, de consolider les berges, formant des fourrés où se bouscule une vie minuscule mais intense.

Ce faisant, ils préparent le terrain aux « bois durs » : par exemple, le chêne, l'orme champêtre, le frêne, que l'on observe facilement sur le pourtour de la forêt proche et qui commencent timidement à prendre racine. Vivant plus longtemps que les autres et de ramure plus avantageuse, ils finiront peut-être par s'imposer.

ARBRES, DES USAGES VARIÉS

Dans la vie paysanne d'autrefois, chacune de ces espèces avait son utilité. Du « bois tendre », on tirait toutes sortes de produits: fagots pour le four, bois pour de menus objets domestiques (sabots, lattes, boîtes à fromages, cuillers, perches...), « aspirine » (tirée de l'écorce du saule) pour soigner les fièvres; de son côté, une fois évidé, le tronc de l'aulne – imputrescible – servait de canalisation. Quant au « bois dur », ses usages étaient plus nobles: on en faisait de belles charpentes et de beaux meubles, on créait des manches d'outils finement travaillés, des tabatières (lorsque le bois était nouveau) et des luths.



UN SAULE TÊTARD

Sur la digue centrale, on remarquera un saule cendré, traité en têtard. Autrefois, ce mode d'entretien (branches coupées à intervalles réguliers) fournissait du petit bois utile: fagots, fabrication de sabots et de manches d'outils, vannerie...

LE SITE AU NATUREL

Sans doute aurez-vous l'occasion, ou l'envie, durant votre séjour, de découvrir quelques plantes ou animaux autour des cabanes. La plupart sont communs, d'autres plus difficiles à voir. Nous vous en présentons une petite sélection dans les pages qui suivent, pour vous aider dans leur identification. À découvrir au fil des saisons !

Écaille chinée

Ce joli papillon s'observe de début juillet à septembre le long des lisières ou dans les allées forestières, sur les buissons et dans les jardins.

Martin pêcheur

De passage, occasionnel sur les plans d'eau. En régression dans toute la France.





LES BOISEMENTS



Ficaire

Elle fleurit dès la fin de l'hiver, dans les sous-bois humides qu'elle égaie de ses pétales jaune brillant. Mais attention, elle est toxique !



Ail des ours

Peu commun. Au cœur du printemps, dans les sous-bois où il pousse en petits massifs, il se reconnaît à ses ombelles de fleurs blanches et à son odeur caractéristique.



Ophrys abeille

Peu commune. Au mois de juin, on ne peut la manquer, élégante avec ses trois pétales roses qui enserrant un label simulant une abeille – d'où son nom.



Rougegorge



Pinson des arbres



Campanule

À la fin du printemps, sur les lieux secs et ensoleillés, on la repère à ses corolles bleu pâle en forme de cloche (d'où son nom), échelonnées sur la tige.



Aurore (mâle)

S'observe le long des lisières forestières et dans les prairies humides, notamment là où fleurit la cardamine des prés. Apparaît dès le mois de mars et vole jusqu'en juillet.



Mésange charbonnière



Fauvette à tête noire



Mésange bleue



Pic épeiche



Sittelle torchepot



LES PLANS D'EAU



Potamot nageant

Sur les rives. Les libellules déposent leurs pontes parmi ses feuilles.



Caloptéryx éclatant (mâle)

Une libellule commune, visible de mai à septembre, posée le long des rives. La femelle est brune.



Grenouille verte

Elle aime prendre le soleil, posée sur la végétation aquatique des rives.



Carpe commune

Parfois visible en surface depuis les cabanes, ou lorsqu'elle saute. Introduite pour les besoins de la pêche.



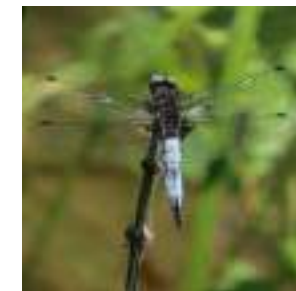
Prêle très élevée

Comme celle des fougères, sa famille est apparue sur Terre il y a des centaines de millions d'années. Elle vit près de l'eau. On la nomme aussi « queue de cheval ».



Canards colverts (mâle et femelle)

De passage. Le canard le plus commun de France, qui est souvent élevé pour les besoins de la chasse.



Libellule déprimée (mâle)

Son nom lui vient de son abdomen aplati, jaune chez la femelle. Visible d'avril à mi-septembre, elle se pose bien en vue au sommet de la végétation.

ESPÈCES EXOTIQUES ENVAHISSANTES

Certaines espèces visibles sur les plans d'eau ne sont pas autochtones : elles proviennent d'introductions réalisées par l'homme en Europe de l'Ouest, il y a plusieurs dizaines d'années. Considérées comme des « exotiques envahissantes », elles entrent en concurrence avec les espèces natives d'Europe, et sont généralement régulées pour cette raison.



Carpe amour

Originaire de Chine, introduite pour la pêche. Parfois visible en surface depuis les cabanes. Une redoutable herbivore qui détruit les plantes aquatiques.



Ragondin

Originaire d'Amérique du Sud. Encore un herbivore redoutable, qui adore les roseaux et les nénuphars !



Bernache du Canada

Elle niche sur un îlot. Agressive à l'égard des autres oiseaux aquatiques. Elle apprécie notamment les potamots nageants, qu'elle met à mal.

AGIR POUR LA NATURE

La protection de la biodiversité, c'est-à-dire de toutes les espèces vivantes, constitue une nécessité aujourd'hui. Coucoo Cabanes s'y emploie concrètement sur tous ses sites en mettant en place des plans de gestion environnementaux. Les plantes et les animaux y ont été inventoriés par des scientifiques, et les plus menacés d'entre eux, ou les plus fragiles, sont particulièrement surveillés.

Mais la sauvegarde des êtres vivants peut prendre d'autres formes, comme la création de nouveaux habitats pour la flore et la faune, ou la restauration d'habitats dégradés.

Nous vous en présentons ici deux exemples : la restauration d'une mare et la création d'un verger.



Cœnanthe aquatique

UNE MARE REMISE EN ÉTAT

La mare forestière (proche des cabanes 20 et 21) s'est grandement envasée avec le temps, et des arbres y sont tombés. Elle est devenue nettement moins attractive pour les amphibiens (grenouilles et tritons) qui, au printemps, viennent y déposer leurs pontes. Elle héberge toutefois une plante remarquable, car peu commune – l'Cœnanthe aquatique – qui s'y développe avec exubérance à la belle saison. La mare a donc été curée, mais sur une partie seulement de sa surface pour favoriser simultanément la reproduction des amphibiens.



UN FUTUR VERGER

À Saint-Léger-aux Bois, comme dans l'ensemble du Noyonnais, le verger est une tradition: au début du XX^e siècle, encore, on y voyait « une forêt de cerisiers, de noyers, de pommiers, de poiriers, de pruniers qui font de cette région le paysage le plus délicieux du département »*. Les fruitiers se regroupaient autour du bourg, en rive de la forêt de Laigue. Mais, dès le milieu du XX^e siècle, ils commencent à disparaître, les uns avalés par les labours ou la friche, les autres remplacés par des maisons nouvellement construites.

Les variétés étaient locales, adaptées au climat et à la nature toujours singulière du sol. Ces variétés au nom savoureux vont réapparaître sur le site, grâce à la création d'un verger sur une ancienne prairie. Ainsi, on y verra bientôt la fameuse cerise « Cœur de Noyon » ou « Cœur de Pigeon » dont on fait Kirsch et Guignolet, mais aussi des pommes, des poires et des prunes, toutes variétés de terroir que le Parc naturel régional des Hauts-de-France a référencées. La plantation – une trentaine d'arbres – a été effectuée fin 2023. Insectes et oiseaux y trouveront aussi un nouvel asile.



*Th. Leroux, M. Lenglen, *L'agriculture dans le département de l'Oise*, 1909.



LES ENGAGEMENTS DE COUCOO CABANES

Faire de nos domaines les vecteurs d'un tourisme de progrès, engageant et bénéfique pour chacun, pour le territoire et pour la biodiversité :

- ✿ Construire et promouvoir un savoir-faire Coucoco Cabanes créateur de valeur partagée.
- ✿ Développer l'impact positif de nos domaines, le mesurer objectivement et scientifiquement.
- ✿ Faire de nos domaines des vecteurs de sensibilisation au territoire, à sa biodiversité et à ses ressources.
- ✿ Prendre le temps d'une croissance raisonnée et s'en donner les moyens.

COUCOO
CABANES

Pour en savoir plus : coucoocabanes.com

Conception, rédaction : Élisabeth et Jacques Trotignon – Crédit photographique : Jacques Trotignon, Michel Martinazzi (Martin pêcheur page 9), Studio Payol (photos cabanes en couverture et page 3), Elsa Cyril (photo aérienne en page 5)
Illustrations : François Desbordes. Carte pages 2 et 3 : Constance Clavel – Maquette : Damien Gauthier, Buzançais (36)
Impression : Color 36, Villedieu-sur-Indre (36).